

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 68-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9)

Les Philosophes de l'Annexion

La pauvreté de leurs doctrines et le grave danger de leurs prétentions

La Ligue des Droits de l'Homme va publier la seconde brochure de sa Bibliothèque de Guerre où elle examine son point de vue les questions et les événements actuels.

Cette brochure, intitulée « L'Alsace-Lorraine : histoire d'une annexion », a été écrite par M. Gabriel Séailles, membre du Comité Central de la Ligue, professeur à la Sorbonne.

Nous en rendrons compte lorsqu'elle paraîtra. Nous donnons aujourd'hui quelques extraits des bonnes feuilles que nous avons reçues :

Nous avons des gens à qui l'acte de réparation ne suffit pas ; ils veulent aller plus loin et revendiquent l'honneur de commettre l'injustice à leur tour.

Il y a quelques Conventionnels égarés dans notre petite république qui reprennent la rive gauche du Rhin par fidélité à la tradition révolutionnaire. Quand les coalisés forcent la frontière, la Convention se contentait de dire : « Le peuple français ne conclut pas de traité de paix avec un ennemi qui occupe son territoire ».

L'argument d'autorité est un argument de théologie qui se réfère à un texte sacré. La Convention nous est chère, parce que menacée au dehors par l'étranger, trahie au dedans par les fauteurs de guerre civile, dans un sur-saut d'énergie elle a soulevé la nation, organisé la défense et sauvé la patrie. Voilà ce qu'il faut garder et ce qu'il faut imiter d'elle, mais ses fautes ne deviennent pas par là des exemples. Nous ne cherchons pas dans la Terreur un argument pour faire de la guillotine et de l'assassinat politique le complément du régime parlementaire.

Nous avons vu quels sont, en matière d'annexion, les principes de la Convention, et que c'est elle qui a donné la formule du droit nouveau et l'exemple de ses premières applications aux relations internationales. Si elle a eu raison, quand elle a posé le principe, elle a eu tort, quand elle l'a violé. Par son dévouement à sa doctrine elle a préparé la dictature militaire de Bonaparte, et elle a sa part dans la responsabilité des quinze ans de guerres napoléoniennes, qui ont saigné, épuisé la France, avec

l'issue que l'on sait : deux invasions et le retour aux frontières de 1789. Nous avons aussi nos « germanisants », nos chercheurs d'étymologie, qui sous une désinence germanique trouvent un radical celtique, et se flattent naïvement de fonder un droit sur cette science de néophones.

Jamais on n'aura reproché à plus juste titre à des savants français de se mettre servilement à l'école de l'Allemagne, ne lui empruntant pas les méthodes humaines qui conduisent à la vérité, mais les passions nationales qui en éloignent. Avec moins de force et de talent, parce que la pensée est moins nette, moins franche et comme honteuse, c'est dans le même ordre, dans les mêmes termes, les mêmes arguments qu'en 1870 Treitschke développait pour justifier la violence faite à l'Alsace-Lorraine : tradition agressive de l'Allemagne, « dont il faut arracher les ongles et les dents », insécurité de la frontière, nécessité d'assurer à jamais la paix de l'Europe, affinités que n'éprouvent nullement ceux à qui on les attribue, éloges des populations qu'on se propose d'asservir, volonté généreuse et désintéressée de faire leur bonheur contre leur gré, en leur apportant les bienfaits d'une civilisation supérieure, à laquelle ils aspirent sans le savoir. Seulement pour dire la vérité, qu'on ne supprime pas en la taisant, la France n'est forte et invincible, que quand elle est fidèle à ses principes.

La thèse allemande est favorable à l'Allemagne. Treitschke peut dire que le dialecte alsacien est un dialecte germanique et que l'Alsace a été pendant mille ans mêlée à la vie du Saint-Empire, nos « germanisants » ne peuvent contester que les provinces rhénanes parlent allemand, et ils en sont réduits à rappeler que durant moins de vingt ans elles ont été administrées par les préfets de Napoléon. Pourquoi ne pas annexer la Saxe, sous le prétexte que Leibniz a écrit sa *Theodicee* en français ? C'est une singulière perversion du goût, au moment même où l'on dénonce la laideur de l'Allemagne pangermaniste, de se modeler à son image et à sa ressemblance.

Gabriel SÉAILLES

Des Renforts pour l'Orient ! Le Général Joffre et les Balkans

La décision du Gouvernement de donner au général Joffre le commandement en chef de toutes les armées de la République n'apporte sans doute aucun changement à la situation.

Chacun savait que rien, en matière militaire, ne se faisait sans son conseil et son assentiment.

N'est-ce pas lui qui, en désignant le général Sarraill pour l'armée d'Orient d'abord, en négociant ensuite à Calais et à Londres les conditions de l'expédition, en a en quelque sorte pris l'initiative et la responsabilité ?

Mais cette nomination est tout de même un geste significatif. Le Gouvernement n'a pas modifié un texte aussi grave sans avoir ses raisons. Il n'a pas, sans motifs, renoncé à une de ses prérogatives essentielles.

Il est facile de deviner ces raisons. Le Gouvernement n'a pas voulu que dans ses décisions pour répartir les troupes sur les divers champs d'opérations, le Général en chef fût influencé par d'autres mobiles que l'intérêt supérieur du pays.

Pour cela, il ne fallait pas que l'un des champs d'opérations, celui d'Orient, parût soustrait à son autorité et par conséquent à sa responsabilité.

Désormais, cette responsabilité s'étend à toutes nos armées. Le décret le dit à toutes nos armées. Le décret le dit formellement.

Le général Joffre n'aura donc plus à se dire que les troupes qui iront en Orient pourront lui manquer pour ses prochaines offensives.

Il aura purement et simplement à voir si la situation sur le front oriental ne justifie pas un déplacement des troupes qu'il commande.

Je suis, d'ailleurs, tranquille sur le résultat de cet examen.

Le général Joffre verra sans peine qu'un effort vigoureux dans les Balkans ne peut que retenir là-bas des forces ennemies plus nombreuses que celles que nous y enverrions.

Il comprendra que cet effort est seul capable de déclencher en notre faveur — en transformant leur peur en confiance — et en enthousiasme — les Grecs d'abord, les Roumains ensuite.

Et il en conclura facilement que cet énorme déplacement de forces en faveur des Alliés vaut infiniment mieux que la mise en réserve de quelques divisions sur le front français, et qu'il sera autrement décisif qu'une nouvelle victoire de Champagne.

Voilà évidemment le sens de l'acte gouvernemental d'hier.

Et c'est parce qu'il nous apporte l'espoir de décisions plus hardies, plus rapides, plus directement inspirées de l'intérêt supérieur du pays, parce qu'il écarte des conseils du Gouvernement toutes préoccupations autres que la volonté de vaincre, non sur un front mais partout, que nous repoussons sans hésitation les réserves que dans la forme et dans son fond pourrait suggérer cette délégalation d'une partie des pouvoirs souverains confiés au Gouvernement par le pays.

Miguel ALMEREYDA

Les Conseils de Guerre

Justice sommaire, soit ; mais juste d'abord, sommaire après

Le sujet que nous abordons aujourd'hui est, nous ne l'ignorons pas, des plus délicats.

Nous savons quels devoirs impérieux imposent à tous les citoyens, civils et militaires, politiques et journaliers, le souci de la sauvegarde commune. Il faut savoir se faire. Il serait criminel de dire un mot, d'écrire une ligne qui ne soit pas dictée par le souci de voir la France plus forte, plus proche de la victoire.

Attaquer l'autorité, diffamer le gouvernement, énerver la direction militaire, l'affaiblir en diminuant son prestige, équivaudrait à une trahison.

Mais les grands chefs ne peuvent pas tout voir, ni tout savoir. Ils ne sont pas toujours à même de sentir ce qui heurte le sentiment d'un peuple imprégné des moeurs et des sentiments démocratiques. Et c'est alors le devoir de ceux qui, perdus dans la foule, sont plus à même de tater le pouls à l'opinion et d'en commettre les malaises, de signaler le mal et de travailler dans la mesure de leurs moyens à trouver le remède.

Mise au point

Il convient de le rappeler : à la mobilisation, rien n'était au point dans notre organisme militaire. On avait prévu tout autre chose que la guerre qu'il a fallu faire. Il s'agissait moins de réorganiser que de faire face à une situation particulièrement angoissante.

On reconnaît que le concours de la presse, pour cette mise au point, ne fut pas toujours inutile. Qu'il s'agisse de l'organisation de la mobilisation industrielle ou de la réforme du service de santé, nous avons pu enregistrer de précieuses victoires. La campagne de Charles Humbert, par exemple, équivalait, si l'on en considère les résultats, à un succès militaire.

Pour ce qui nous a pu toucher à tant de choses, critiquer une organisation défectueuse, n'essayerait-on pas aussi de mettre au point — après seize mois de guerre — cette machine redoutable qui s'appelle la justice militaire ?

Juste d'abord

D'ailleurs, parler des conseils de guerre, ce n'est pas innover. On en a parlé dans des réunions plus ou moins privées. Quelques confrères ont relevé, à propos de certains jugements, enfin, la justice militaire fonctionne, à l'arrière, sous les yeux du public, et les permissionnaires ne sont pas avertis de détails sur la façon dont elle fonctionne à l'avant.

Sachant ce qu'il faut faire, nous ne dirons donc que ce que tout le monde connaît. Nous ne parlerons pas de ce qui pourrait légitimement attirer des Français. Nous nous contenterons de montrer que la justice de guerre, pour être « sommaire », n'en doit pas être moins juste. C'est ce qu'on a déjà démontré avec force, au cours d'une récente réunion de la Ligue des Droits de l'Homme, MM. Ferdinand Buisson et Guernut.

Il convient de nous souvenir toujours que ce qui fait la force des nôtres, c'est qu'ils

se savent soldats du Droit. Rien ne saurait être plus démoralisant que l'injustice, même involontaire. Et quand on procède trop vite, sans aucun contrôle, sans aucune garantie, on risque de franchir la ligne souvent imprécise qui sépare la « justice sommaire » de l'injustice.

Moins de précipitation

Est-il utile d'aller si vite ? Ne peut-on pas assurer, en temps de guerre comme en temps de paix, des garanties à la défense ? Si ces garanties ont paru nécessaires en temps de paix, en quoi les sont-elles moins en temps de guerre ? Il n'y a pas un droit spécial de guerre : il y a simplement le Droit.

Le Droit, c'est quoi ? C'est un accusé puisse se défendre ; c'est qu'il y ait près de lui quelqu'un qui l'assiste. C'est qu'il y ait aussi, au-dessus et au-delà des passions ou des impressions locales, quelqu'un qui, souverainement, puisse faire le geste sacré du pardon.

On a délégué le droit de grâce. C'était compréhensible au début d'une guerre qui pouvait être rapide foudroyante. Alors il fallait aller vite pour toutes choses et n'avoir qu'un chef, un seul centre de commandement.

Mais maintenant ? La guerre se prolonge. Tout s'organise. L'armée reprend ses habitudes du temps de paix. Devant les conseils de guerre, ce sont surtout des délits de temps de paix que l'on juge. Rien ne presse. Une affaire pourrait être étudiée, discutée, jugée après débat. Et quand un accusé aurait été condamné pour quelque défaillance, quand la peine terrible aurait été prononcée, souvent pour le principe, il faudrait qu'il puisse espérer encore en la pitié éclairée du chef de l'Etat.

Maintenons le droit !

Nous développerons ces différents points. Nous demanderons aux parlementaires, aux juristes, quel remède précis, quelle réforme ils entendent.

Si nous intervenons maintenant, c'est parce que, loin d'être, dans des circonstances particulièrement tragiques, quelqu'un vient de dénoncer le mal avec de tels mots et de tels arguments, qu'il a pu arracher des larmes aux vainqueurs de Champagne.

Celui-là, nous ne pouvons dire son nom. Mais on nous laissera sans doute indiquer qu'avant d'être un vaillant officier, il fut secrétaire de l'éminent bâtonnier, M^e Labori.

La Ligue des Droits de l'Homme, les conseils de guerre, M^e Labori — quelle puisse éveiller sur ces motifs !

Alors aussi, nous voulons que notre patrie fit le soldat du Droit.

Et maintenant comme alors, parce que nous croyons qu'il faut laisser aux autres l'atroce formule : « Soyons durs ! » et que nous sommes convaincus qu'on peut être à la fois un peuple juste et un peuple fort, nous reprenons à notre compte le mot d'ordre que nous donnait Ferdinand Buisson l'autre jour : « Il faut maintenir le Droit ! »

J. G.

Romain Rolland et Zimmerwald

Une conférence de Mersheim

Une conférence qui promet d'être intéressante aura lieu demain dimanche, à Montreuil, 100, rue de Paris, à deux heures et demie.

Sous les auspices de l'Université populaire de Montreuil, Mme Marcelle Copy parlera de Romain Rolland et la Jeunesse, et le citoyen Mersheim parlera de la Conférence internationale de Zimmerwald, à laquelle il a pris part.

C'est la première fois qu'en France, les disciples de Romain Rolland, ceux qui adoptent ses vues sur la guerre présente, prendront publiquement contact avec les pacifistes ouvriers, dont Mersheim est le représentant le plus autorisé.

Il a été beaucoup parlé de Romain Rolland. Mais à l'exception des articles publiés par le Bonnet Rouge et les Hommes du Jour, Rolland fut attaqué par tous.

De même la conférence de Zimmerwald a fait l'objet de commentaires hostiles. Demain on en parlera avec sympathie ; ce sera la première fois.

C'est pourquoi la réunion de demain marque une date.

Pour Etcheverry

Est-ce que l'on finira par comprendre, en haut lieu, quel serait le sage de mettre fin à une mesure de clémence, à la douzième comédie de l'affaire Etcheverry ?

Voici plusieurs semaines que cet homme, enfermé dans un cachot, au régime des bagnards évadés, attend sa mise en liberté qui lui a été solennellement promise par le Conseil des ministres.

Etcheverry avait eu confiance, jadis, dans la parole d'un Consul de France. Il a confiance, aujourd'hui, dans la parole des ministres de la République.

La première fois, deux ans de prison ont été la récompense de son geste patriotique. Il a été envoyé au bagne maintenant en ses promesses ministérielles ?

L'opinion publique ne veut pas le croire. Après les protestations indignées des Lavis, des Durckheim, des Landouzy, des Appel, de tout ce qui porte un nom célèbre

Les muets

Ni la meute néo-royaliste, ni la tribu des Daudet ne veulent se décider à parler.

Le refusent de nous répondre, d'après la Ligue leur ami Barthélemy, d'Apré (Vaucluse), qui, comme un émigré de 1793, déserta, fila en Espagne pour échapper à l'impôt du sang.

Il ne nous disent pas s'ils l'ont fait. Ils ne nous disent pas s'il est vrai que Charles Daudet est embusqué.

Il se refusent de nous répondre, la visite qu'il fit le tendre et passionné Lucien Daudet à la Préfecture de police (Service des muets).

Pas un mot plus sur les services qu'il a rendus à la République. C'est un mot qui lui a été dit par le général Daudet, qui lui a donné à Mme Syveton.

Et pas la moindre preuve, ni la plus petite précision à l'appui des accusations lancées par Charles Maurras contre notre directeur Miguel Almerayda.

Silence sur toute la ligne.

Sous notre Bonnet

Les députés antiparlementaires qui difament leurs adversaires pourraient songer à leurs amis politiques.

Voilà le commandant Tournade, député-césarien du 10^e arrondissement.

Il se serait fait créer, tout exprès pour lui, un poste d'inspecteur permanent des compagnies de travailleurs ; ce poste n'existe dans aucune autre armée.

Il se serait fait adjoindre un capitaine et quatre secrétaires — soit cinq de ses amis qu'il aurait embusqués avec lui.

Il aurait une auto avec chauffeur et mécanicien (dépense de 2.500 francs par mois).

Enfin, ce valeureux guerrier qui n'a jamais été au feu, ni au front, s'est fait nommer, par de bons camarades réactionnaires, lieutenant-colonel et officier de la Légion d'honneur.

Bien entendu, il fait de la politique à l'armée, et se vante d'avoir battu Henri Brisson, qu'il diffame encore...

LE MOUVEMENT PACIFISTE CHEZ LES AUSTRO-ALLEMANDS

"A bas la guerre ! Vive la Révolution !" crie-t-on en Autriche

Genève, 4 décembre. — Le journal socialiste *Volksrecht* publie le texte du manifeste du parti social-démocrate autrichien, repandu secrètement en Autriche.

« La vérité est étouffée en Autriche, déclare ce document ; il n'y a jamais eu de liberté en Autriche, et, pendant la guerre, le régime autrichien nous sommes soumis est devenu terrible. Il n'y a plus ni Constitution, ni justice et les bourgeois ont beaucoup de travail ».

« Lorsque le monde civilisé apprendra ce qui se passe réellement en Autriche et ce que la justice y est devenue, il frissonnera d'horreur ».

« Nous ne voulons pas parler de la longue série de condamnations à mort prononcées contre des citoyens tchèques, mais nous parlons de condamnations prononcées pour simple échange d'idées socialistes. L'argent a été condamné à la pendaison pour avoir publié une brochure demandant la paix. Voilà comment agit le gouvernement autrichien, qui prétend lutter contre la barbarie ».

« C'est pour cela que nous appelons l'Internationale à notre aide, pour nous sauver de cette situation. Les sujets de l'Autriche sont devenus des esclaves. Il faut être enthousiaste par force. Tchèques, Italiens, Slaves, doivent être patriotes par force ».

« Depuis les ministres jusqu'aux simples commissaires, tous sont des escrocs. Leur champ d'action est surtout la Bohême. Le gouvernement oblige le peuple à faire des manifestations en faveur du patriotisme, à souscrire à des emprunts, à arborer le drapeau noir et jaune. Nous ne désirons pas la victoire de l'Autriche, mais sa défaite ».

« Le gouvernement a déclaré la guerre sous le prétexte de délivrer la Pologne, qui veut maintenant soumettre à la dictature des Habsbourg ».

« L'Autriche ne peut continuer à vivre que par la ruine des Habsbourg et le triomphe des idées démocratiques. L'acte honteux qu'a été l'ultimatum à la Serbie n'aurait jamais pu se produire s'il existait en Autriche un véritable Parlement. Les Habsbourg voulaient faire de la Serbie ce qu'ils ont fait de la Suisse, il y a des siècles ».

« Nous allons commencer à combattre pour une république démocratique ».

« Que le gouvernement ose donc demander au peuple ce qu'il pense d'une guerre ! Ce que nous voulons, en ce moment, ce n'est pas la guerre, mais la révolution. Après la guerre, nous imiterons le peuple français qui a su faire une révolution pour avoir une république ».

« Nous ne pouvons pas combattre la France, mais nous ne voulons pas du régime russe ».

« Le manifeste déclare que l'annexion de territoires belges ou français serait un crime et se termine par ces mots : « L'Autriche souffre terriblement de la guerre, et c'est elle qui sera ruinée la première ».

LIEBKECHT INTERPELLE AU REICHSTAG

Genève, 3 décembre. — La « Gazette de Cologne » publie le texte complet des questions posées par Liebknecht au Reichstag ; on y trouve les précisions suivantes :

« Le gouvernement est-il prêt à publier les documents secrets relatifs aux pour-

parlers qui précéderont l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie, le 23 juillet, et toutes les communications austro-allemandes, depuis le crime de Sarajevo ; 2. tous les documents secrets qui précéderont la déclaration de la neutralité du Luxembourg et de la Belgique ?

« Le gouvernement sait-il que tout le peuple réclame le contrôle de la politique extérieure de l'Allemagne, c'est-à-dire que la diplomatie secrète soit soumise à un contrôle permanent et public ? Le gouvernement est-il prêt à saisir le Reichstag, dès cette session, du projet de loi qui consacre ce désir et rende le peuple maître de la guerre ?

« Le gouvernement sait-il dans quelle mesure économique se trouvent les grandes masses du peuple allemand par suite de la guerre ?

« Le gouvernement est-il prêt, au cours de cette même session, à démocratiser la Constitution, la législation et l'administration du peuple allemand et, en particulier, à discuter la réforme électorale ?

QUELLE SERA LA REPONSE DU CHANCELIER ?

Genève, 4 décembre. — Le bruit court dans ces cercles berlinois bien informés que le chancelier de l'Empire mettra en discussion à la prochaine ouverture du Reichstag, la question de la paix.

Le groupe socialiste demandera à M. de Bethmann-Hollweg de fixer les conditions dans lesquelles seront faites les négociations.

M. Scheidemann et M. Landsberg prendront part au débat.

Le « Vorwärts » dit qu'une première rédaction de l'interpellation n'avait réuni que 43 voix sur les 101 votants du groupe social-démocrate. Il est important de savoir les conditions de paix proposées par le parti et d'obtenir du chancelier une déclaration publique.

Les « Münchener Neueste Nachrichten » estiment que le chancelier ne pourra pas se dérober.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Nuit relativement calme. Quelques obus de gros calibres à l'est de Grenay et dans la région de Sapignol. Nous avons fait sauter, avec succès une mine près de Vauquois.

La pluie torrentielle a gêné le tir de l'artillerie.

TRANSPORT GREC COULÉ

Athènes, 4 décembre. — Le transport grec Zargi, de 5.000 tonnes, a été torpillé la nuit dernière, près de Malte, par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé.

Le Front serbe

Londres, 4 décembre. — On télégraphie d'Athènes aux Daily News :

Vendredi, après la chute de Monastir, de nombreux soldats serbes se sont retirés en territoire grec. Non seulement l'armée grecque ne les a pas désarmés, mais elle les a entourés de soins empreints.

LES BULGARES DANS MONASTIR

Salonique, 3 décembre. — Obéissant à des ordres reçus du quartier général, l'armée serbe a évacué Monastir la nuit dernière. Depuis 7 heures, ce matin, les communi-

cations télégraphiques entre Monastir et Salonique ont été coupées.

Athènes, 3 décembre. — Un télégramme reçu dans la nuit, directement de Florina, déclare qu'une automobile bulgare contenant les officiers de l'état-major est entrée à Monastir à 5 heures, hier après-midi, et a reçu la reddition de la ville, d'un comité d'habitants.

Aujourd'hui, une avant-garde de l'armée bulgare a pris possession de la place. Leur cavalerie patrouille la ville où l'on dit que règne un ordre parfait.

MONASTIR OCCUPÉE

Athènes, 4 décembre. — Le colonel Vasilevitch et la garnison de Monastir se sont retirés à Resna.

Les Bulgares sont occupés aussitôt Brokenil, devant l'armée bulgare qui descend de Telovo et de Kritschevo.

On signale de petites escarmouches sur le front français.

CONVOIS ALLEMANDS ATTAQUÉS

Londres, 4 décembre. — De Bucarest au Daily Telegraph :

« Un zeppelin est arrivé à Rostochouk. Des détachements austro-allemands surveillent la rive bulgare du Danube. Des groupes serbes infligent des pertes sérieuses aux Allemands, dont plusieurs convois ont été attaqués et pillés ».

COMMUNIQUÉ OFFICIEL MONTENEGRIEN

Le 2 décembre, l'ennemi a très vivement attaqué nos positions sur l'arrière Tchechontin, près de Plébié ; nous l'avons repoussé sur tous les points.

Les autres fronts sans changement.

EN ROUMANIE

Zurich, 3 décembre. — Un télégramme de Bucarest au Corriere della Sera de Milan, dit :

« Des navires russes croisent nuit et jour le long de la Bessarabie, du côté du Danube. Les troupes austro-allemandes et allemandes concentrées à Rostochouk dépassent 6.000 hommes et l'on attend des renforts d'ici une semaine ».

Un zeppelin a été amené à Rostochouk. Des mesures d'intimidation ont été prises contre les Roumains, tout le long de la rive bulgare du fleuve.

Les montures austro-allemandes ont été retirées d'Osgova, parce qu'il ne se trouvait pas de refuge utilisable pour eux sur le rivage bulgare, au cas où les eaux seraient prises par les glaces

Albert et Dumien

Un danger public

Quand nous disons qu'Albert et Dumien font œuvre antinationale en obligeant, dans des conditions exagérées, leur personnel à faire grève, on ne peut nous taxer d'exagération.

La lettre que publie, ce matin, dans l'*Humanité*, notre ami A. Luquet et qui lui est envoyée par un ancien employé du Café Viennois, est une preuve flagrante que l'ex-marchand de cacahouètes Volterra et son associé, le bookmaker Dumien, sont un danger public par la démolition que leur conduite scandaleuse peut jeter dans les rangs des nombreux travailleurs qui lutent actuellement contre l'ennemi commun.

Qu'on s'en rende compte : « J'ai tous les yeux votre article du 23 novembre sur la grève des garçons du Café d'Angleterre. Que l'on ait changé le nom de cet établissement, ce n'est pas surprenant ; mais pourquoi touche-t-on au service du personnel harcelé par un Austro-boche, alors que ce service satisfaisait pleinement ce personnel ?

« Il est pénible de constater que c'est l'ancien Café Viennois, tenu par M. Spiess, un Autrichien, qui pouvait être cité en exemple dans notre corporation. Car c'est là où se mettaient en marche toutes nos revendications : suppression des frais ; port de la moustache ; droit d'appartenir au Syndicat, etc. »

« Comment ! c'est pendant que nous luttons pour notre indépendance (et la leur) que les patrons profitent de notre absence pour démolir ce que nous avons bâti au prix de tant de sacrifices ! S'ils veulent nous frustrer de ce qui est acquis, qu'ils attendent au moins notre retour, que nous puissions nous défendre ! »

« Il est certain que ce correspondant ignorait, à l'envoyé de sa lettre, l'attitude louable, que nous relations hier, de certains patrons. Mais il serait désirable, pour dissiper un malaise fort compréhensible, que le Syndicat patronal, catégoriquement, désavouât les procédés des patrons du Café d'Angleterre. »

A. Bontemps.

AUX ÉCOUTES

Un Poète est mort!

Les gens raisonnables diront que ce n'est qu'un mort parmi l'éternelle mort. Poète ou artisan, qu'importe : on meurt, et le rhymer en est commun à tous.

du gaz ? Quand la houille fut à bon marché, le prix du gaz ne diminua pas.

Il paraît contraire à toute équité que la Compagnie du gaz puisse rompre un contrat signé d'accord avec le consommateur.

Le poète Stuart Merrill qui vient de mourir ne s'entendait pas dans la classique et ridicule tour d'ivoire.

TOUS LES SPORTS

Le dimanche sportif Football-Association Team Anglo-Belge contre Club Athlétique Société Générale.

Le succès de l'emprunt

C'est la victoire! Si nous n'étions pas en France, nous aurions eu à considérer ce qui se passe en ce moment à l'étranger.

LES SUCCES DE L'EMPRUNT

C'est la victoire! Si nous n'étions pas en France, nous aurions eu à considérer ce qui se passe en ce moment à l'étranger.

On blague volontiers le Midi. Emballé le pas à Alphonse Daudet, fils d'un tisserand niais qui désigna les Méridionaux comme il fit pour tous les groupes des individus qui commut.

Le Comité des Loges Maçoniques de la région parisienne invite les frères maçons avec leur famille et amis à venir entendre la conférence sur l'emprunt de la République qui sera donnée, au Grand Loge, le dimanche 15 décembre à 15 heures.

MARTINI VERMOUTH DE TURIN. Le meilleur. Image of a man holding a glass.

EMPRUNT 5% DE LA DÉFENSE NATIONALE

« Que se lève cette armée de l'épargne française; comme celle qui se bat, elle est l'armée de la France ou plutôt elle est la France elle-même; saluons-la, Messieurs, c'est elle qui nous aidera à combattre et à vaincre. »

Souscrivez!

et échangez vos Bons, Obligations de la Défense Nationale contre: des Titres de l'Emprunt. Ces Titres sont le meilleur placement.

Si vous avez un bon à trois mois de la Défense Nationale qui porte intérêt à 4.04% un bon à un an de la Défense Nationale qui porte intérêt à 5.26%

Les Souscriptions sont reçues partout:

Caisse centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Caisse des Dépôts et Consignations, Bureaux de Poste, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisse d'Épargne, etc.

Tribune des Lecteurs

Des rec:utement des instituteurs et ins:itricies libres. Les chefs d'institutions recrutent leur personnel enseignant de la même manière que les particuliers se procurent leurs valets de chambre et leurs bonnes à tout faire.

POUR LE NOEL ET LES ETERNNES

Envoyez des livres au Poilus. Ce dernier ouvrage de H.-G. Wells fut écrit à leur intention.

PETITES ANNONCES

- ALIMENTATION. UNDE exquis, la pièce 222 litres, franco, Pa. U. ris, 49 francs. R. Antoine, Le Mans (Sarthe). MARIAGES. Mlle STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations. MARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 55, r. des Pelleties-Ecuries. Tél.: Bergère-44-41. COURS ET LECONS. STENOGRAPHIE-DACTYLO, 15, 10 fr. par mois S. 139, faub. St-Denis, gare Nord, Est (10). LECONS de piano et de mandoline à domicile. E. Ecrire: Mme Dermée, 17, rue Berthollet, Paris. DIVERS. MONTRES, bijoux, pendules. Tribouletau fabricant principal à Besançon. Franco tarif illustré. TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES, artistiques et industriels. Développement et tirage. Travail rapide et soigné. Ecrire: Lemoine, 14, avenue des Gobelins, Paris. TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 23, rue Servandoni et 49, rue de Valenciennes. TAILLEUR pour Dames. Travail à façon et sur mesure. Transformation de fouritures. Prix modérés. L. Doubrovsky, 23, rue Rodier.

LES PLANCHES

ÉCHOS Mme Réjane fera sa rentrée à Paris, dans son théâtre, samedi prochain, 12 décembre.

L'Opéra-Comique, redoublant d'activité, mène de front les études de plusieurs ouvrages, créations ou reprises.

Courrier des Spectacles Odeon. — La troisième représentation d'un Roman d'un jeune homme pauvre qui sera donnée aujourd'hui en matinée à 2 heures.

Opéra-Comique. — Ce soir à 8 heures 15, la Vie de Bohème (Miles Edmée Favart, Yvonne, MM. Ed. Clément, Jean Poirier, Allard, Vauis, etc.).

Châtelet. — La répétition générale de Les exploits d'une petite Française est définitivement fixée à mardi 7 décembre à 8 heures.

Renaissance. — Demain à 2 heures 30, matinée, La Puce à l'oreille.

Le plaisir complet! — Voici l'hiver et son triste cortège! — La triste cortège à part son apparition: le froid, la neige, le vent, la pluie, le brouillard, le soleil, le vent, la pluie, le brouillard, le soleil.

Théâtre Cluny. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARETS

CONCERT MAYOL. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.

Opéra-Comique. — Ce soir, samedi, 12 décembre, à 8 heures 15, grande représentation à ce théâtre de La mariée récalcitrante, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gaultier.

Concert Mayol. — Cora Laparcerie et ses troupes, Partie de Concert: toutes les Étoiles de Paris.